

Cours 3.2 schématisation esthétique dans la *Critique de la faculté de juger*

1° <un schématisation sans concept> « [La faculté de juger] utilisée vis-à-vis d'une représentation par laquelle un objet est donné, exige l'accord de deux facultés représentatives – à savoir : l'accord de l'imagination (pour l'intuition et la synthèse du divers intuitif) et de l'entendement (pour le concept comme représentation de l'unité de cette synthèse). Or, dans la mesure où aucun concept de l'objet ne se trouve ici au fondement du jugement, ce dernier ne peut consister que dans la subsomption de l'imagination elle-même (à propos d'une représentation par laquelle un objet est donné) sous la condition qui permet que l'entendement en général, à partir de l'intuition, arrive à des concepts. Dit autrement : puisque la liberté de l'imagination consiste précisément en ce qu'elle schématise sans concepts, il faut que le jugement de goût repose sur une simple sensation de l'animation réciproque qui intervient entre l'imagination dans sa *liberté* et l'entendement dans sa *légalité*, donc sur un sentiment permettant de juger l'objet d'après la capacité de la représentation (par laquelle un objet est donné) à correspondre à cette fin qui consiste à favoriser le libre jeu des pouvoirs de connaître ; et si le goût, en tant que faculté de juger subjective, contient un principe de subsomption, il ne s'agit pas de la subsomption des intuitions sous des *concepts*, mais de celle du pouvoir des intuitions ou des présentations (c'est-à-dire de l'imagination) sous le *pouvoir* des concepts (c'est-à-dire sous l'entendement), pour autant que le premier *en sa liberté* s'accorde avec le second *en sa légalité*. » (§ 35)

2° <l'Idée esthétique> « cette représentation de l'imagination qui donne beaucoup à penser, sans que toutefois aucune pensée déterminée, c'est-à-dire aucun concept, ne puisse lui être adéquate, et que par conséquent aucun langage n'atteint complètement ni ne peut rendre compréhensible¹. » (§ 49)

3° une représentation qui « fournit l'occasion de penser bien davantage que ce qui se peut jamais comprendre dans un concept déterminé, et par conséquent élargit esthétiquement le concept lui-même de manière illimitée² » (§ 49)

4° « une représentation de l'imagination, associée à un concept donné, qui, dans le libre usage de celle-ci, est liée à une telle diversité de représentations partielles que nulle expression désignant un concept déterminé ne peut être trouvée pour elle, et qui en ce sens permet de penser, par rapport à un concept, une vaste dimension supplémentaire d'indicible dont le sentiment anime le pouvoir de connaître et vient introduire de l'esprit dans la simple lettre du langage³. » (§ 49)

5° <le génie> « Ainsi les facultés de l'âme dont la réunion (selon une certaine relation) constitue le génie sont-elles l'imagination et l'entendement. Simplement, alors que, dans l'usage de l'imagination en vue de la connaissance, l'imagination se trouve soumise à la contrainte de l'entendement et à la limitation que lui impose le fait d'être adéquate au concept de celui-ci, en revanche, quand la perspective est esthétique, l'imagination est libre, en vue de fournir en outre, sans que cela soit recherché, à l'entendement, au-delà de cette convenance avec le concept, une matière au contenu riche et non développé – matière dont l'entendement ne tenait pas compte dans son concept, mais qu'il applique non pas tant objectivement à la connaissance que, subjectivement, pour animer les facultés de connaître, donc qu'indirectement il applique néanmoins aussi à des connaissances : ainsi le génie réside-t-il à proprement parler dans l'heureuse relation, qu'aucune science ne peut enseigner et qu'aucune application ne fait acquérir par apprentissage, qui permet d'une part de découvrir des Idées pour un concept donné, et d'autre part d'obtenir pour ces Idées l'expression grâce à laquelle la disposition subjective de l'esprit ainsi suscitée, en tant qu'accompagnant un concept, peut être communiquée à autrui. » (§ 49)

¹ unter einer ästhetischen Idee aber verstehe ich diejenige Vorstellung der Einbildungskraft, die viel zu denken veranlaßt, ohne daß ihr doch irgend ein bestimmter Gedanke, d. i. Begriff, adäquat sein kann, die folglich keine Sprache völlig erreicht und verständlich machen kann.

² so viel zu denken veranlaßt, als sich niemals in einem bestimmten Begriff zusammenfassen läßt, mithin den Begriff selbst auf unbegrenzte Art ästhetisch erweitern

³ Mit einem Worte, die ästhetische Idee ist eine einem gegebenen Begriffe beigesellte Vorstellung der Einbildungskraft, welche mit einer solchen Mannigfaltigkeit der Theilvorstellungen in dem freien Gebrauche derselben verbunden ist, daß für sie kein Ausdruck, der einen bestimmten Begriff bezeichnet, gefunden werden kann, die also zu einem Begriffe viel Unnennbares hinzu denken läßt, dessen Gefühl die Erkenntnißvermögen belebt und mit der Sprache, als bloßem Buchstaben, Geist verbindet.

longuement filmée dans un miroir avant que le mouvement de la caméra ne dévoile la double artificialité de l'image, d'être d'abord une fiction puis un reflet à l'intérieur de la fiction.



L'Année dernière à Marienbad, Alain Resnais et Alain Robbe-Grillet, 1961.

Dans *L'Année dernière à Marienbad*, le film d'Alain Resnais et Alain Robbe-Grillet, aucune image n'a une instance de réalité décidable. Quand nous voyons l'homme et la femme évoluer dans les décors de l'hôtel de luxe, l'homme tenter de convaincre la femme qu'ils se sont déjà connus un an avant, ici-même, à cet endroit, et qu'ils ont fait les mêmes promenades dans le parc, échangés les mêmes propos dans ces fauteuils, les images que nous voyons, savamment montées pour pouvoir intriquer tous les niveaux de diégèse possibles, peuvent dès lors nous présenter aussi bien l'actualité des personnages, des images-souvenirs de l'année précédente, des images-récits de l'homme, ou de ses contradictions, des images-rêves de la femme, ou de leur déni, etc... Il y a dans *L'Année dernière à Marienbad* une telle coalescence du présent et du passé, du passé évoqué comme devenir ou révoqué comme oubli, selon des séries d'enchâssements récursifs et de coupes irrationnelles, que le film de Resnais et Robbe-Grillet est à sa propre échelle un immense cristal, miroitant de toutes ses puissances de voyance et de falsification. « Si bien, dit Deleuze, qu'il n'y a plus d'enchaînements du réel avec l'imaginaire, mais indiscernabilité des deux, dans un perpétuel échange ».

Pour citer cet article : BOUVIER MATHIEU, *L'image cristal*, in www.pourunatlasdesfigures.net, dir. Mathieu Bouvier, La Manufacture, HE.So Lausanne 2018